



Le jurassien Acrotec acquiert le valaisan Mimotec

STÉPHANE GACHET

La reprise de Mimotec (Sion) par le groupe Acrotec (Develier) est une confirmation de plus pour le modèle de fédération de sous-traitants de la microtechnique mis en place il y a une quinzaine d'années. L'objectif est multiple, il couvre tout à la fois la volonté d'étendre le champ des prestations pour assurer un équilibre commercial à grande échelle (en clair, ne pas être seulement dépendant de l'horlogerie, qui représente la moitié du chiffre d'affaires d'Acrotec) et de construire une solution long terme pour la succession d'entreprises qui profitent d'un positionnement solide, mais qui se retrouvent souvent isolées. PAGE 5



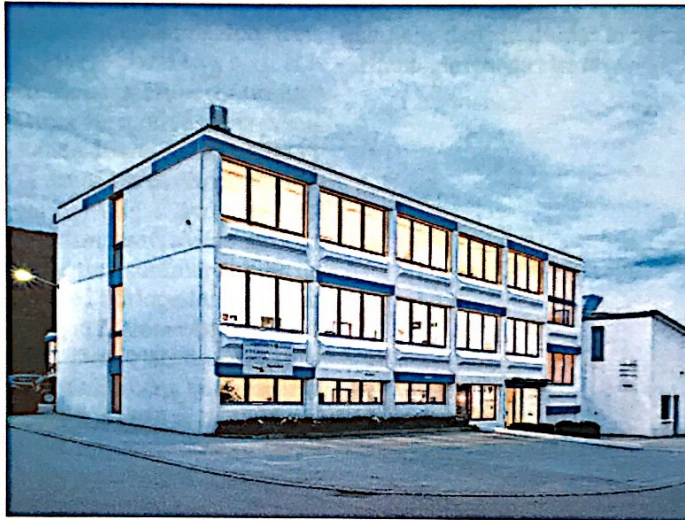
FRANÇOIS BILLIG. *Mimotec apporte des solutions en dehors de l'usage traditionnel.*

Intégration du valaisan Mimotec

ACROTEC. La fédération de sous-traitance en microtech reprend le lead en Suisse sur la technologie Liga. En complément de l'usinage traditionnel.

STEPHANE GACHET

Le groupe valaisan Mimotec, basé à Sion, 20 ans d'expérience, 45 collaborateurs, a été repris (montant non communiqué) par le groupe jurassien Acrotec, basé à Develier, 600 collaborateurs sur une dizaine de sites de productions, qui complète ainsi son éventail de compétence en sous-traitance microtechnique. Mimotec est une entreprise de première importance en Suisse et même à l'international, sur la maîtrise du procédé Liga, une technologie additive utilisée pour la fabrication de microcomposants complexes, surtout connue pour son utilisation du silicium en électronique. Mimotec est de son côté surtout connu pour son activité en horlogerie, rendue exemplaire depuis le joint venture Sigatec, tenu à 50/50 avec les montres Ulysse Nardin (groupe Kering). Acrotec était jusqu'à présent concentrée, à travers la dizaine d'entreprises qui composent le groupe, sur les méthodes d'usinage traditionnelles, découpage, étampage, fraisage, décolletage, etc. La rencontre des deux mondes ouvre une perspective inédite sur la clientèle, horlogère et en dehors de l'horlogerie. François Billig, président du groupe Acrotec, évoque en particulier une accélération vers le medtech: «Nous avons déjà perçu des be-



ACROTEC. Le siège du groupe restera dans le Jura.

soins. C'est à nous de susciter la demande»

Vers l'entrée en bourse

Acrotec, lancé en 2001 avec l'acquisition de Vardeco, a toujours eu comme motif central de développer les techniques de l'horlogerie en dehors de l'horlogerie. Dans l'idée d'assurer un équilibre des affaires à travers les différents cycles des industries. Le chiffre d'affaires du groupe, quelque 150 millions en 2016, est déjà réalisé pour moitié en dehors de l'horlogerie. Une position qui démontre tout son intérêt dans le contexte actuel du ralentissement qui pèse sur l'industrie de la montre. Le groupe reste néanmoins en croissance organique sur toutes ses activités: le groupe a terminé 2016 en hausse de 7%, sur le premier trimestre 2017, les affaires horlogères affichent +7%

et le non-horloger +15%.

Avec l'intégration de Mimotec, les ventes devraient atteindre 200 millions d'ici la fin de l'année. A moyen terme, le chiffre d'affaires pourrait franchir «300 millions, avec un résultat opérationnel Ebitda conséquent». Ce seuil sonnera peut-être le moment de l'entrée en bourse pour Acrotec, une suite logique dans le développement d'Acrotec, selon François Billig. Une suite logique aussi pour l'actionnaire majoritaire, le fonds privé Castik, qui détient 80% du capital-actions (les 20% restant sont en mains du management). Le groupe s'est déjà rapproché de la bourse de Zurich en émettant l'été dernier, avec succès, une obligation de 106 millions de francs.

Une passerelle vers l'EPFL

En attendant la cotation, l'acqui-



sition de Mimotec apparait comme une validation supplémentaire pour le modèle de fédération défendu par Acrotec. Première précision, Mimotec n'a pas cédé sous la pression. L'entreprise se porte très bien et le propriétaire, Hubert Lorenz, a surtout été motivé par la pérennisation du site de Sion. Une entité vouée à se développer, François Billig évoque des investissements à venir, surtout, l'ouverture commerciale en dehors de l'horlogerie, vers l'électronique, l'aéronautique et le médical. Des relais de croissance potentiellement significatifs, puisque, jusqu'à présent, Mimotec était surtout concentré sur la clientèle horlogère. A travers notamment un joint venture à part égale avec les montres Ulysse Nardin (groupe Kering), Sigatec, inclus dans le deal.

Hubert Lorenz reste par ailleurs en place et intègre le conseil d'administration d'Acrotec, où il soutiendra en particulier les efforts de R&D toujours plus consé-

Medtech en point de mire

Le président précise encore que le champ technique étant maintenant assez large, la prochaine acquisition se fera plus spécifiquement dans le domaine des technologies médicales. ■

FRANÇOIS BILLIG SOULIGNE
L'IMPORTANCE DE LA
COMPATIBILITÉ DES DEUX
CULTURES D'ENTREPRISE.
ACROTEC A ÉTÉ CONSTRUIT
DÈS LE DÉBUT SUR UNE
POSITION ÉTHIQUE.

quents à l'échelle du groupe. Mimotec constitue également un pont vers les hautes écoles, EPFL en particulier, où Hubert Lorenz a obtenu son doctorat en physique et d'où est issue la technologie Liga déployée à Sion et dont un professeur compte parmi les membres du conseil d'administration.